

Au CSAKB,
j'ai trouvé
une deuxième
famille.



SIHAM GIRARD

La battante

Après 30 ans de handball, Siham Girard a découvert le niveau international à 43 ans avec l'équipe du Maroc, lors de la Coupe d'Afrique des Nations féminine disputée en novembre dernier. Une consécration tardive que cette ex-joueuse du CSAKB, aujourd'hui agent de la Ville, doit avant tout à un caractère bien trempé, forgé tout au long d'un parcours semé d'embûches.

Au Point information jeunesse de la ville, où elle œuvre chaque jour avec empathie et bienveillance auprès des adolescents et des familles en difficulté, Siham Girard cache bien son jeu. Lorsqu'on se laisse bercer par sa voix douce, presque timide et qu'on plonge dans son regard de velours, impossible d'imaginer que cette médiatrice socio-éducative est aussi une handballeuse de haut niveau, capable de transpercer n'importe quelle défense à grands coups d'épaule rageurs et de tirs surpuissants. Une personnalité inattendue que reflète assez bien une vie faite de rebonds imprévisibles.

Le sport comme échappatoire

Née en 1978 dans la cité portuaire d'El Jadida, à quelques kilomètres au sud de Casablanca (Maroc), Siham Girard grandit dans un milieu défavorisé. « *Notre famille était très modeste* », se souvient celle qui n'a pas connu son père, parti quelques mois avant sa naissance. Élevée « *à la dure* » dans une école coranique, elle voit bientôt sa mère rejoindre la France pour trouver du travail. Confiée à sa grand-mère et à son oncle, la jeune fille se sert alors du sport et plus particulièrement du taekwondo et du karaté, comme un moyen d'évasion. « *Ces deux disciplines étaient une échappatoire à ma vie, à mon quotidien* », reconnaît-elle. Fille de caractère, elle parvient même à s'imposer parmi les équipes de foot des garçons de son quartier : « *ils ne voulaient pas que je joue, mais comme j'étais plus forte qu'eux...* ». En 1992, elle rejoint la cité des Martinets du Kremlin-Bicêtre, où sa mère s'est installée.

Entre précocité...

L'adaptation ne se fait pas sans douleur pour l'adolescente qui découvre un nouveau pays, une nouvelle famille, mais aussi une nouvelle langue. « *Je savais juste dire bonjour, au revoir et merci* », se souvient-elle. Enfant turbulente, elle se met au judo avant de découvrir, un peu par hasard, le sport qu'elle pratiquera pendant 30 ans. Alors qu'elle suit ses copines lors d'un entraînement de handball du CSAKB, le coach remarque Siham et son mètre 70 et lui propose de participer.

Dotée de qualités physiques évidentes, la jeune fille de 15 ans joue avec les garçons avant d'être surclassée avec les séniors féminines à 16 ans. « *Au début, ce n'est pas le sport en soi qui me plaisait, c'était tout ce qu'il y avait autour, confie Siham Girard. D'abord, on nous éduquait à travers le sport, ce qui m'apportait le cadre dont j'avais besoin* ». Surtout, la jeune femme trouve au CSAKB un petit quelque chose qui lui faisait défaut. « *Dans le club,*

il y avait une ambiance conviviale et chaleureuse qui me convenait bien. En fait, c'était une deuxième famille », se rappelle-t-elle avec tendresse.

...et longévité

L'aventure se terminera pourtant quatre ans plus tard, en 1998, quand l'équipe de handball féminin est dissoute pour des raisons financières. Elle rejoint alors le club de L'Haÿ-les-Roses, une expérience qui s'achève deux ans plus tard, lorsque Siham Girard décide d'arrêter le hand : « *je ne retrouvais pas l'esprit familial qui m'avait tant plu au Kremlin-Bicêtre* », explique-t-elle. En plus, j'avais des difficultés à conjuguer mon travail de serveuse avec mon activité sportive ». En 2004, pourtant, la joueuse revient à son amour de jeunesse et rempile avec l'équipe du CSAKB, relancée depuis. L'arrière-gauche de formation reste huit ans avec son club de cœur, vivant des résultats sportifs en dents de scie. Surtout, elle y retrouve Philippe Girard, entraîneur puis président iconique du club, qu'elle épouse en 2011. « *Lorsque j'étais ado, on ne pouvait pas se voir !, reconnaît-elle. Il était super dur et j'étais une vraie peste ! Mais j'ai eu le temps de mûrir et on a pu avoir des conversations d'adultes* ».

La même année, en raison de différends avec des membres de l'encadrement, elle quitte le CSAKB pour rejoindre le club d'Issy-les-Moulineaux, avec lequel la joueuse vit une montée en Nationale 1. « *C'était comme si j'avais gagné la coupe du monde !* », se remémore celle qui évolue encore aujourd'hui au plus haut niveau à Rueil-Malmaison.

Consécration

En octobre 2022, alors qu'elle pensait avoir touché le graal avec la promotion en N1, elle connaît une véritable consécration à 43 ans avec sa première sélection dans l'équipe du Maroc, à l'occasion de la Coupe d'Afrique des Nations. « *C'était une grande fierté et un honneur, raconte l'ex-joueuse du CSAKB. À mon âge, c'était inespéré* ». Une compétition durant laquelle les « *Lionnes de l'Atlas* » se surpassent en remportant face au Cap-Vert leur première victoire depuis 2012. Outre cet exploit historique, Siham Girard retient l'esprit familial de l'équipe nationale, le même qu'elle avait connu dans son club formateur du Kremlin-Bicêtre. À présent, forte de cette expérience nouvelle et de ce sentiment de retour aux sources, Siham Girard ne compte pas arrêter le hand et envisage même de prolonger jusqu'à la CAN 2024. « *Je suis piquée par cette drogue qu'est le hand, avoue-t-elle. J'ai peur d'arrêter et d'avoir un manque* ». Il est toujours compliqué de quitter sa famille... ■

Repères :

1978 :
Naissance à El Jadida (Maroc)

1992 :
Arrivée en France

1993 :
Débute le hand au CSAKB

2022 :
Première sélection dans l'équipe du Maroc